



MONROVIA, INDIANA  
UN FILM DE FREDERICK WISEMAN

## Monrovia, Indiana

de Frederick Wiseman

**Le talentueux documentariste filme avec attention le quotidien d'une petite ville agricole américaine. Derrière une vision microscopique, le piège du libéralisme à l'échelle d'un pays.**

### WISEMAN EST UN MALIN. À PRÈS

DE 90 ANS et après plus d'une quarantaine de films dont les derniers se penchaient plutôt sur de grandes institutions culturelles (des universités, des bibliothèques, des musées...), le documentariste américain propose cette fois-ci la description, sur un ton apparemment badin, faussement innocent, voire ironique, d'une petite ville de l'Indiana (1 400 habitants), Monrovia.

Wiseman se balade au hasard, dans la ville, dans les champs, à l'aide de courts plans, et pénètre partout, parfois pour ne rester que quelques secondes, parfois bien plus longtemps. On visite les salons de coiffure ou de tatouage, les élevages de cochons, la salle d'opération d'un vétérinaire (gore !), les marchands d'armes et d'alcool, les ventes aux enchères de voitures... Rien ne semble nous échapper de Monrovia.

Le réalisateur scrute une ville qui ressemble à la caricature qu'on se fait d'une petite ville américaine telle qu'elle a été popularisée par le cinéma et les séries américains : le lycée et ses armoires de vestiaire en fer, son orchestre, ses pom-pom girls, sa passion pour le sport... et l'église méthodiste, la loge maçonnique, le Lions Club, etc. Des vieux échangent des blagues et se charrient dans les bars. La vie quotidienne, quoi. Qui repose sur trois piliers évidents : travail, religion, patrie (la culture ?, elle ne semble nulle part).

Wiseman ne change rien à sa méthode : pas de commentaires, pas

d'interviews, pas de musique d'accompagnement, pas de sous-titres pour indiquer qui est qui, et beaucoup de moments, démocratiques, où les instances politiques (ici, municipales) discutent, parlent, s'affrontent, comme dans toute communauté libre. Mais le fait même de parler d'un endroit minuscule avec des moyens qu'on a vus au préalable employés à une échelle supérieure modifie la réception du spectateur. On assiste ainsi à un débat "passionnant" au sein du Lions Club : faut-il sponsoriser un ou deux bancs devant la bibliothèque de la ville ? Effet comique garanti.

Derrière tout cela, bien sûr, il y a une critique. Lors des réunions du conseil municipal, les partisans d'une extension de la ville (les républicains ?) s'opposent à ceux qui veulent rester entre eux (les trumpistes ?). Mais les choses ne sont pas aussi simples. Les élus sont constamment pris dans le piège du libéralisme : le privé régit les choix politiques. Comment refuser à une entreprise, qui a offert à la ville une station d'épuration, le droit de construire une bretelle d'autoroute devant permettre de bâtir 151 logements dans un nouveau quartier qui ne bénéficie pourtant pas d'une sécurité incendie suffisante ? Cauchemar microscopique et dérisoire ? Une métaphore, à échelle réduite, des tiraillements de tout un pays. Un grand film. **Jean-Baptiste Morain**

**Monrovia, Indiana** de Frederick Wiseman  
(E.-U., 2019, 2 h 23)

